**Vitaly Doudko**

**J’AI QUARANTE ANS**

**Pièce de théâtre**

**Traduit du russe par**

**Lilia SAKHIBGAREEVA,**

**avec la participation de l’auteur**

**Titre original :**

***МНЕ СОРОК ЛЕТ***

**Vitaly DOUDKO**

**J’AI QUARANTE ANS**

**Historiette policière**

**À la patinoire.**

*Il y a deux personnes sur la patinoire :* ***Vadim et la Fille****. Classe de neuvième.*

**La Fille.** Toi, tu es de la neuvième « B ». Tu es nouveau à l'école. Et moi, je suis de la neuvième « A ». Tu ne m'as pas remarqué. Je t’observe.

**Vadim.** As-tu vu quelque chose de curieux?

**La Fille.** Je ne le dirai pas. Pourquoi es-tu plus âgé que nous ? Es-tu allé à l'école en retard ?

**Vadim.** C’est un secret.

**La Fille.** D'où viens-tu ? De Sibérie ?

**Vadim.** Double secret.

**La Fille.** La Sibérie est-elle grande ?

**Vadim.** Très grande.

**La Fille.** Belle?

**Vadim.** D'une beauté incroyable.

**La Fille.** Un pays mystérieux. Il y fait froid ? J'ai lu qu'il y faisait moins 60.

**Vadim.** Sans doute à Taïmyr.

**La Fille.** As-tu chassé dans les bois sauvages?

**Vadim.** Non, je n'ai pas été autorisé. J’étais un gamin.

**La Fille.** Les filles te courent après. Pourquoi es-tu si fier, si inaccessible ?

**Vadim.** Je ne dirais pas. Je suis banal.

**La Fille.**  Au début. Puis tu deviendras arrogant, tu porteras le nez au vent. Tu étudies bien. Tu es très fort en langues. Tu apprends trois langues à la fois.

**Vadim.** Cela me plaît.

***Le garçon*** *lui prend la main****. La Fille*** *ne l’enlève pas.*

**La Fille.** Tu deviens insolent?

**Vadim.** Je me comporte décemment.

**La Fille.** Quoi de plus décent ?

*Il attire* ***la Fille*** *vers lui et tente de l'embrasser. Elle s'éloigne.*

Tu deviens encore plus effronté ?

*Il n'y a que deux personnes sur la patinoire. La chanson « La neige tourne » est diffusée : auteur du texte L.Kozlova,* *compositeur S. Bérézine.*

La neige tourne
Aujourd’hui il neige toute la journée
Elle tombe doucement en tournoyant
Tu te souviens, il neigeait aussi à l’époque
C’était la neige de notre rencontre

Il s'étendait devant nous, tout blanc, comme une feuille de papier vierge
Et il me semblait que nous écririons l'histoire de notre amour sur cette feuille

Et la neige tombait, et la neige tombait,

Ces endroits n’en souvenaient plus.

Mais la neige ne savait pas et tombait, mais la neige ne savait pas et tombait.

La terre était belle, charmante et pure.

La neige tourbillonne, vole, vole. Et avec de la neige tourbillonnante.

L'hiver emporte, emporte tout ce qu’il avait avant.

***Vadim*** *entraîne de force* ***la Fille*** *dans le passage et l'embrasse.* ***La Fille*** *embrasse aussi* ***le Garçon****. Contre la volonté de la* ***Fille****, il lui retire ses collants en laine …*

**La Fille.** Il ne faut pas. Je t’en prie. Je t’aime … Arrête. Lâche -moi, arrête. C'est trop tôt pour moi. Je t’aime...

*Neige… Chanson… Deux personnes sur la patinoire…*

**Rue Tverskaïa. Un couple qui s'embrasse.**

- Arrêtez immédiatement les frottes! – **Vadim** se tenait à côté d’eux.

*Le couple s’est détaché et l’a regardé avec étonnement.*

**Le Jeune homme.** Qu'est-ce que tu veux?

**Vadim.** Lis les décisions des autorités. Les frottes sont interdites au centre.

**Le Jeune homme** (*irrité*). Tu veux quoi, mec?

**Vadim.** J'exige le respect de la législation.

***Le Jeune homme*** *tente d'attraper* ***Vadim*** *par la veste et tend la main vers sa gorge****. Vadim*** *recule,* ***Le Jeune homme*** *tente à nouveau de l'atteindre.*

**Vadim.** Comportez-vous comme il faut. J'ai été nommé superviseur du District central.

**Le Jeune homme.** T'es ouf quoi ?

**Vadim.** Un tout petit peu …

**Le Jeune homme.** Allez... viens ici …

**Vadim.** Allez...rattrape-moi.

***Vadim*** *a couru, Le Jeune* ***homme*** *derrière lui. Parfois il semblait qu'il était sur le point d'attraper* ***Vadim*** *par la veste, mais au dernier moment,* ***Vadim*** *s’accélérait et s’échappait. Il a réalisé ce truc à plusieurs reprises.* ***Le Jeune homme*** *s’est retourné : sa petite amie, tenant les chaussures dans ses mains, les suivait en chaussettes.*

**Le Jeune homme.** Et toi, pourquoi est-ce que tu cours?

**La Jeune fille.** Je veux le frapper à la caboche.

**Le Jeune homme.** Comment frapper?

**La Jeune fille.** Avec les chaussures. Nous ne le rattraperons pas. C'est un coureur chevronné, un sportif professionnel. Tu vois sa respiration ? Aucune difficulté.

**Le Jeune homme.** Et comment tu sais**?** Tu le connais?

**La Jeune fille.** C’est un salaud ! Le premier baiser avec toi, il l’a interrompu. Un con cinglé. Et en plus, il court.

**Le Jeune homme.** Si on le rattrape, qu'est-ce qu'on fait ? On ne peut pas tuer ?

**La Jeune fille.** Oui, ce n’est pas souhaitable.

**Le Jeune homme.** C'est toujours comme ça : on rattrape, mais on ne sait pas quoi faire ensuite. On aurat pu le tabasser un peu.

**La Jeune fille.** Non. C’est lui qui a plus de chance de nous battre.

**Le Jeune homme.** Rue Tverskaïa?

**La Jeune fille.** Il ne se soucie pas de savoir où frapper. Tu vois, trapu, souple. Embrassons-nous plutôt. C'est comme s'il avait disparu. C'était un fantasme.

**Le Jeune homme.** Alors, allons-y.

***Le Jeune homme*** *serre* ***la Jeune fille*** *dans ses bras et l'embrasse****.***

*Tout de suite juste à côté d’eux, une voix forte se fait entendre :«Arrêtez-vous immédiatement!»  Les jeunes sursautent.*

**La Jeune fille.** On le rattrape après tout ?

**Le Jeune homme.** Et alors?

**La Jeune fille.** Sais-tu te battre ? Pour de vrai.

***Vadim*** *se tient tout près du couple et, comme si de rien n'était, écoute leurs conversations****.***

**La Jeune fille.** Maigre, robuste, rapide à punir. D'où vient-il ? Nous continuons à nous embrasser, puis je me jette sur lui en un rien de temps...

***Vadim*** *est resté à côté du couple pendant quelques secondes****...****et a joué ses jambes.*

**Bal populaire.**

**Palais de la Providence de Peuple.**

*Il est situé dans un long bâtiment à colonnes. L'espace intérieur est divisé en compartiments : les « bureaux de développement intellectuel ». Chacun a son propre public, ses propres mœurs, ses propres passions. Au-dessus des portes, il y a des panneaux avec le nom du Cabinet. Ils sont gouvernés par leurs propres modérateurs.* ***Vadim*** *y entre.*

**CABINET**

**Haute poésie**

*Les amateurs de poésie réfléchis sont assis sur les chaises. Une atmosphère de solennité et de concentration consciente. Un poème de B.L. Pasternak est lu avec émotion par* ***Marina,*** *cette Fille de 9-me année « A », qui a été violée par* ***Vadim*** *à la patinoire il y a de nombreuses années.*

La neige enfouit les routes

Et pèse aux flancs des toits.

Je franchirai la porte

Et t’aurai devant moi.

Seule, en manteau d’automne,

Nu-tête et en chaussons,

Luttant avec ton trouble

Et mâchant des flocons.

Les arbres, les clôtures

Fuyant au loin dans l’ombre…

Debout au coin du mur

Sous la neige qui tombe.

De ton fichu ruisselle

De l’eau dans tes revers.

Des gouttes étincellent,

Rosée dans tes cheveux.

Seule une blonde mèche

Éclaire tous tes traits;

Ton fichu, ta silhouette,

Ton pauvre mantelet.

Neige sur tes paupières,

Et dans tes yeux tourment.

Tu parais tout entière

Faite d’un seul tenant.

On dirait qu’un tranchet

Trempé dans l’antimoine

A gravé ton portrait

Dans mon cœur d’une entaille.

Et pour toujours j’y porte

Ces traits pleins de douceur,

Ainsi que nous importe

Si le monde est sans cœur.

Aussi ce soir de neige

Se double sous mes yeux,

Aussi ne tracerai-je

De trait entre nous deux.

D’où venons-nous, qui sommes-

Nous, de ce monde absent,

Où seuls des commérages

Sont restés de ces ans?

***Vadim*** *entre dans la salle.* ***Marina*** *a sauté de la scène, s'est précipitée vers lui*. *Il y a eu une pluie de coups. Larmes et coups. Il ne se défend pas, il se couvre juste le visage avec ses mains. Elle le frappe dans le silence total. Le public est stupéfait. Des voix timides se font entendre :*

- Lire les paroles si sincères …

- Et battre si furieux...

- Le poète Andrei Voznesensky a écrit le poème « Une femme bat... ».

- Ne voyez-vous pas? Ce sont des amants...

- Il demande pardon.

***Vadim*** *quitte la salle.* ***Marina*** *tombe par terre en larmes.*

**CABINET**

**Rêves inspirés**

*La salle est remplie de femmes excitées qui se promènent d'un coin à l'autre. Elles entament des conversations qui sont immédiatement interrompues.*

**Modérateur.** Aujourd'hui, nous discutons des secrets féminins. Le mystère principal est caché de nos yeux. Sujet de discussion : « Le rôle du décolleté dans la politique mondiale moderne ». Pour information je renseigne. L'artiste du peuple a finalement trouvé le bonheur féminin grâce à son sixième mari.

**1-re Dame.** Pas le sixième, le septième.

**Modérateur.** D'accord, le septième. Réjouissons-nous tous pour l’artiste du peuple*. (Les applaudissements éclatent).* Je déclare la discussion ouverte.

**1-re Dame.** Une mondaine craignait que lors du gala officiel dans la haute société sa culotte ne tombe. Et en effet, au point le plus culminant ils ont commencé à tomber. Elle a réussi à les rattraper au niveau des genoux.

**2-я Dame.** En regardant une femme, un homme remarque visuellement...

**3-я Dame**. Configuration globale.…

**Modérateur.** Quoi encore?

**4-я Dame.** Certains détails dominants.

**Modérateur.** Parfait.

**2-я Dame.** Je sors souvent sans sous-vêtements. Mais ça sert à quoi?

**3-я Dame.** Le chagrin d'amour tourmente mon cœur.

**5-я Dame.** Soudain, je sens qu'un homme me touche. Le contact m'a fait frissonner. J'étais toute excitée, enflammée. Le sang palpitait dans mes veines. J'étais essoufflée par l'impatience. Quand il s'est approché, j'ai senti son odeur. C'est ainsi que j'ai connu un homme. Il faut être sûr: tu es la plus gentille, la meilleure. Et alors tu atteindras ton but.

**6-я Dame.** Les hommes sont des créatures primitives. La jupe est relevée juste au-dessus du genou, ils commencent à frissonner, ils s'enferment, ils ont du mal à s'orienter dans le temps et l'espace. Nous nous moquons de savoir si c'est au-dessus ou au-dessous du genou. Une alternative critique.

**1-re Dame.** Quelle est la différence entre une courtisane qui traîne dans une foule oligarchique et

une sans-abri de trois gares ?

*Lorsque les femmes ont vu entrer* ***Vadim****, elles se sont enthousiasmées : « Voici leur représentant. Nous allons nous occuper de lui ».* ***Vadim*** *se précipite hors du cabinet.*

**CABINET**

**Art choral**

**Modérateur** (*sur la scène*)**.** Le sujet d'aujourd'hui est « De vieilles chansons sur l'essentiel ». Sur scène, chœur et soliste.

Interprétons les derniers couplets de la chanson « Notre Secrétaire général ». Le soliste fait un solo.
Région kazakhe – il y a des préoccupations là-bas,

Pour que l'épi de pain pousse bien.

Merci pour votre exploit de travail,

Notre camarade, notre Secrétaire général!

Merci pour votre exploit de travail,

Notre camarade, notre Secrétaire général!

Les tempes déjà couverts de scintillement argenté,

Mais avec le feu du cœur toutes les œuvres sont chauffées.
Le Plénipotentiaire de la Paix et Créateur de la Bonté

Partout sur la planète, les gens l’écoutent avec amour.
Les tempes déjà couverts de scintillement argenté.

Vous êtes communiste, le chef du pays du peuple,

appelant la terre au loin ensoleillée.

Merci pour votre exploit sacré,

Notre camarade, notre Secrétaire Général !!

Merci pour votre exploit sacré,

Notre Secrétaire Général !!

**CABINET**

**Peinture sublime**

4 tableaux

«Le Cri» d’Edvard Munch

«Le Blanc-Seing » de René Magritte

«Au-dessus de la Paix éternelle» d’Isaac Levitan

«Troïka» de Vassili Perov

*Quelques visiteurs se tiennent immobiles devant les tableaux. Ils ont les yeux collés. L'une des femmes dit à son amie : « La salle est à interdire. Je ne supporterai pas la sorcellerie : je vais devenir folle ».*

**CABINET**

**Littérature sublime**

4 livres

**«Le Manteau» de Nicolas Gogol.** Akaki Akakievitch quitte la couverture du livre, fait le tour de la salle, s'approche de ses collègues à tour de rôle, serre gentiment la main de chacun d'entre eux en prononçant une brève remarque: «« Et vous aussi, vous êtes honoré ? Eh bien, c'est vrai, ils savent mieux »,

**- à Gregor Samsa de «La Métamorphose» par Franz Kafka,**

- au **Maître et Marguerite du roman «Le Maître et Marguerite» par Mikhaïl Boulgakov**,

- à **Romain GARY,** auteur du roman **«La promesse de l’aube»,** affirmant: «La vie n'est pas vécue en vain».

*Tous les cinq se promènent dans la pièce de manière amicale. Chacun pense à ses propres idées, mais ces propres idées sont universelles pour toute l'humanité.*

**CABINET**

**Vérité historique**

*Il y a une foule bruyante d'historiens militants dans la salle.*

**Le premier militant** (*avec effort*). Cette bande de côte appartenait à notre tribu au XIVe siècle. Vous en étiez loin.

**Le deuxième militant** (*avec passion*). Comment pourrions- nous être loin si nous n’étions pas loin! La courbe est à nous! Et la butte est à nous! Et le ravin aussi!

**Le premier militant.** Le ravin est le nôtre. Et la butte.

**Le deuxième militant.** Le village est à nous.

**Le premier militant.** Avale de travers le village. Mais tout le quatorzième siècle est le nôtre.

**Le troisième militant.** Nous n'arriverons à rien de cette façon. Il faut des documents.

**Le quatrième militant.** Des documents, des papiers ! Ils ne prouvent rien.

**Le premier militant.** Oui, maintenant nous allons exiger des lettres en écorce de bouleau.

**Le deuxième militant.** Une rivière coulait ici depuis des siècles. Les villageois qui n'ont pas oublié sont vivants.

**Le premier militant.** La rivière a été remplacée par un ravin. C'est pas dur à comprendre. La rivière s'est asséchée.

**Le troisième militant.** Nous devrions inviter de vrais historiens.

**Le quatrième militant.** Qu'ils nous embrouillent définitivement?

**CABINET**

**Dons de la nature**

**La première section est « Légumes ».** Les étagères sont remplies de légumes soigneusement lavés : pommes de terre, carottes, concombres, tomates, maïs, choux blanc, choux rouge, choux de Bruxelles, choux-fleur, brocoli, radis, betteraves, aubergines, poivrons doux, oignons, ail, courgettes, radis, asperges, persil, aneth, oseille, laitue, bonnet de prêtre,citrouille, artichaut, haricots.

**La deuxième section « Fruits et cucurbitacées ».** Sur les vitrines, il y a des fruits soigneusement lavés : pommes, poires, prunes, pêches, abricots, cerises, merises, citrons, oranges, mandarines, raisins, pastèques, melons, citrouilles.

**La troisième section « Délices exotiques ».** Les avocats, les ananas, les bananes de différents calibres, les papayes, les kiwis et les mangues sont étalés sur les étagères.

*Vadim se réjouit de ce spectacle extraordinaire, se penche vers les dons de la nature, respire l'arôme****.*** *«Il faudrait en acheter pour la maison».*

**Fin du Palais de la Providence de Peuple.**

**.**

**Brasserie - Salon de bière.**

***Vadim et Alexandre*** *travaillaient ensemble, maintenant* ***Alexandre*** *est le chef du département. Ils boivent de la bière.*

**Alexandre.** Comment vas-tu ?

**Vadim.** Je suis chauffeur. Depuis six mois. J’avais l’habitude de sous-estimer cette profession. Maintenant, je l'aime bien. La conduite lente est une berceuse, on a envie de faire une sieste. J'ai appris à mieux connaître la métropole. Ruelles discrètes, rues périphériques. Le présentateur annonce : « De fortes pluies accompagnées de grêle sont attendues dans le nord-ouest ». Et pour le commun des mortels, c'est quoi le « nord-ouest »? Maintenant, j'y arrive. Il y a de merveilleux petits parcs, des allées.

**Alexandre.** Arrête tes conneries. Comment vas-tu ?

**Vadim.** Ils m'ont remis les documents: «Casse-toi».

**Alexandre.** Au moins quelques paroles réconfortantes en guise d'adieu?

**Vadim.** Rien.

**Alexandre.** Ça ne marche pas comme ça. Tu caches quelque chose.

**Vadim.** Six mois de conduite.

**Alexandre.** Arrête.Tu veux quoi?

**Vadim.** Tu peux parler à mon responsable du personnel ? Il donnerait au moins un motif de renvoi.

**Alexandre.** On ne se fait pas virer sans raison. Ne t’en fais pas, c'est une journée difficile. Le temps presse. Rendez-vous dans un mois.

**Un mois après.**

***Alexandre*** *et* ***Vadim,*** *la même brasserie.* ***Vadim*** *regarde attentivement le visage* ***d’Alexandre.***

**Alexandre.** Cela m'énerve quand les gens me prennent la tête. Surtout les amis proches. Au passé. Tu as demandé, j’ai accepté. Par une vieille amitié. Mais il faut alors dire la vérité. Sinon, il n'y a pas d'aide.

**Vadim.** Je ne sais pas de quoi tu parles.

**Alexandre.** Et ben, vas-y.

**Vadim.** Je n’y arrive pas…

**Alexandre.** Tu ne comprends vraiment pas ou tu essaies de me faire passer pour un idiot ?

**Vadim.** Sasha, ne t'offusque pas, je ne comprends pas vraiment.

**Alexandre.** Tu as fait un accident, et la police t’a rattrapé! Pour nous, la police là-bas est la pire chose! On a rédigé on procès-verbal, tu as écrit une explication. Libéré – accident mineur, probablement truqué. Mais tu ne l'as pas dit à tes supérieurs! Au commissariat, sans en informer les supérieurs!

**Vadim** (*bouleversé*). Quelle police? Quel accident?

**Alexandre** (*extrêmement irritée*). Mais tu es fou? Je vais t'envoyer... aux pelotes. On a reçu les papiers policiers de l’ambassade.

**Vadim.** Quelle ambassade?

**Alexandre.** La nôtre, notre chère ambassade de Russie.

*Les deux interlocuteurs étaient un peu abasourdis et se regardaient silencieusement dans les yeux.*

**Vadim.** Quand est-ce arrivé?

**Alexandre.** En mai dernier.

**Vadim.** Tu peux dire le pays?

**Alexandre.** Autriche.

**Vadim.** En mai dernier, j'étais sur un autre continent. Pas en Autriche.

**Alexandre** (*d’une vois fielleuse*). Tu n’es pas allé en Autriche?

**Vadim.** Non.

**Alexandre.** Sûr?

**Vadim.** Absolument.

**Alexandre.** Tout le monde est stupide, pas toi? ? Il y a des preuves.

**Vadim.** Une erreur monumentale! Il faut savoir comment cela s’est produit. Mais c’est une erreur. Ou un coup monté.

**Alexandre.** Juste contre toi?

**Vadim.** Oui, contre moi. Ou quelqu'un d'autre.

**Alexandre.** Ne te considères-tu pas plus ingénieux que les autres?

**Vadim.** Si.

**Alexandre.** Mais tu n'es pas allé en Autriche?

**Vadim.** En mai dernier non.

**Alexandre.** Spécialiste expérimenté, branquignol? Tu jappes, tu imagines? Le responsable du personnel de la Direction générale a-t-il commis une erreur??

**Vadim.** Je ne l'ai pas dit, directeur des ressources humaines. Un tiers.

**Alexandre** (*crie, puis se calme*). Il n’y a pas de tiers là-bas. Toute notre équipe, vérifiée des dizaines de fois

**Vadim.** Le document parvient au responsable du personnel non pas directement, mais par l'intermédiaire de quelques personnes. Il pourrait y avoir une erreur, involontaire, qui s'est glissée par accident. Ils l'ont mis sur la mauvaise table, ils l'ont fourré dans le mauvais coffre-fort. Il faut passer par toute la chaîne. Et il vaut mieux que ce ne soit pas le responsable du personnel en personne, mais son assistant méticuleux. La chaîne entière, elle va sortir. On y arrivera. Je suis convaincu. Pour une raison simple : je ne suis jamais allé en Autriche. Vous avez été induit en erreur.

**Alexandre.** S’essuyer le cul avec des papiers officiels?

**Vadim.** Il faut les analyser.

**Alexandre.** Tu te rends compte qui est-ce que tu blâmes?

**Vadim.** Pour l'instant, personne. Merci de ton aide. Je te suis reconnaissant.

**Alexandre.** Est-ce vraiment un mensonge? Facile à vérifier.

**Vadim.** Vas-y. Je ne suis pas allé en Autriche.

**Alexandre.** Je te connais de mon précédent travail, je te fais confiance. Tu es un vrai professionnel. Si je me suis melé, j'irai jusqu'au bout. Ici même dans un mois. (*Il part*.)

**Un mois après.**

***Aleksandre*** *et* ***Vadim*** *dans la même brasserie.*

**Alexandre.** Tu es né sous une bonne étoile. D’abord, ils n'ont pas voulu me donner les papiers. Accès strictement limité. Compte tenu de mes mérites et de mon rang … En présence de leur employé, assis à la table d'en face. Trop sévère. Celui-ci a été choisi exprès. Il surveillait mes doigts. Ils m’ont donné des documents qui ne concernaient que cette période. L’employée qui a commis la gaffe a été traînée dans les commissions. Vingt-deux ans, étudiante, la fille de quelqu’un. En cours de formation. Le père n'est pas intervenu. Elle pleurait partout. Le don des larmes. Elle n'a pas causé beaucoup de dégâts. Toi seul as été touché. Il s'agit d'une lettre de connerie. Cas rare. On a émis un ordre sur l’accentuation de la vigilance. Le nom et le prénom sont tout à fait identiques, mais dans le patronyme une lettre est différente. C’est quoi, ton patronyme?

**Vadim.** Ernestovitch.

**Alexandre.** Juste. Le père s’appelait Ernest. Et le patronyme de ce mec est Ernstovitch. Son père s’appelait Ernst. La différence est minime, mais elle existe tout de même. La belle stagiaire n'a pas remarqué et a mis les papiers de l’autrui dans ton dossier. Eh bien, on n’a pas contrôlé ensuite. On a eu tellement de choses à faire. S'il est dans le dossier, c'est qu'il est censé l'être.

**Vadim.** Et le meca été puni?

**Alexandre.** Immédiatement renvoyée.Ils essayent de trouver une solution.Avec la petite aussi**.** Jusqu'à présent, elle a été mutée à un poste subalterne à la bibliothèque.

**Vadim.** Ma reconnaissance éternelle. Si ce n'était pas toi...…

**Alexandre.** Allez… On verra. J’ai demandé de t’affecter à mon département. Un poste tentant. Ils ne l'ont pas encore accordé. Oui, au fait. La comptabilité bosse. Indemnisation pour une demi-année d’absence du travail. Bénéfice décent.

**Vadim.** Merci, mon ancien et nouveau ami. Ça sera un bon point à marquer pour toi.

**Jogging le long de l'allée du parc**

***Vadim*** *fait du jogging d’un pas léger dans l'allée du parc. Soudain,* ***Marina*** *surgit des buissons, en tenue sportive et coupe-vent déboutonné jusqu'au nombril. Ils courent silencieusement l'un à côté de l'autre. Tout en courant, ils se regardent affectueusement dans les yeux.*

**Vadim.** Vous êtes qui?

**Marina.** Ne fais pas l'imbécile.

**Vadim.** Je vous vois pour la première fois.

**Marina.** Tu parles! Tant d’années se sont écoulées. Aimes-tu la chanson ? *(Fredonne, retenant les larmes.)*

Et la neige tombait, et la neige tombait,

Ces endroits n’en souvenaient plus.

Mais la neige ne savait pas et tombait, mais la neige ne savait pas et tombait.

La terre était belle, charmante et pure.

**Vadim.** J’ai des trous dans ma mémoire.

**Marina.** Tu dois avoirune mémoire particulière …

**Vadim.** Ça alors!

**Marina.** Capturer tout. Ce qui s’est réalisé et ce qui a mal tourné.

**Vadim.** Tu es qui? Sautée des buissons…

**Marina.** Décide enfin pour toi-même : me tutoyer ou vouvoyer?

**Vadim.** Et vous voudriez comment?

**Marina.** Je préféreraislamanière informelle. M’as-tu reconnue?

**Vadim.** Tant d’années … Il y a longtemps que je t'ai remarquée … J'ai essayé de m'échapper …

**Marina.** Maintenant tu ne réussiras pas. La chanson sonne dans la tête?

**Vadim.** Gravée dans la mémoire?

**Marina.** Je tiens à m'assurer d’abord. M’as-tu reconnue?

**Vadim.** Range tes nichons.

**Marina.** Où?

**Vadim.** Mets-les à l’abri.

**Marina.** Cela appartien à moi. Où est-ce que je les mettrai? Il en est ainsi et il en sera de même. C’est naturel.

**Vadim.** Et l'éclair, ça sert à quoi?

**Marina.** Eh bien. Puisque tu es si timide. (*Remonte un peu la ferméture.*) M’as-tu reconnue?

**Vadim.** Tu es une étrangère.

**Marina.** Tu parlestrès bien la langue d'un peuple africain. Un mérite en plus. On t'enverra probablement là-bas bientôt.

**Vadim.** Tu es une étrangère.

**Marina.** Ne fais pas ta chochotte. Je veux me vanter.

**Vadim.** Alors, vas-y.

**Marina.** Diplômée de l'université avec mention. Je suis têtue, obstinée. J'ai couru pendant six mois jusqu'à ce que je te traquais. Au début, c'était difficile, j'avais le souffle court. Peu à peu, grâce à l'entraînement, mes jambes se sont renforcées et ma respiration est devenue plus régulière. À un rythme lent, je peux courir longtemps. Pour mon plaisir. Mais j'ai lu que la course à pied était mauvaise pour la santé.

**Vadim.** J'ai le souffle court. J'arrête de courir. Je vais m'écraser au milieu du parc. Et personne à côté.

**Marina.** Je peux être là…

**Vadim.** On verra. La vieillesse approche. Je ressens les symptômes.

**Marina.** De quoi tu parles! Tu n’as vécu que la moitié, voire moins. Seulement quarante dans dix-sept jours.

**Vadim.** Comment le sais-tu?

**Marina.** Question naïve...J'en sais beaucoup... sur toi.

**Vadim.** Il y a beaucoup de choses que je ne sais pas sur moi-même.

**Marina** (*d’une voix tremblante*)**.** Et bien… je devine. Cela fait des années. **Je t’aime. Je t’aimais toujours.** N**e m’abandonne pas. J’ai pardonné.** Pourquoi ne dis-tu rien ??

**Vadim.** **Je ne me suis pas pardonné.**

**Marina.** Je m’en doutais. J’étais sûre … Il n’y avait rien. Et même s’il y avait, alors seulement dans la joie. Tout est oublié. Notre secret. Jusqu’à la fin de la vie. J’ai oublié pour toujours. **Je t’aime.** Tu peux réparer ton méfait.

**Vadim.** De quelle manière?

**Marina.** Je veux un enfant. Ton enfant.

***Vadim*** *est saisi de stupeur.*

**Vadim.** Quoi? Putain… **Moi aussi, je t’aime … Je n’arrive pas à t’oublier.** Je dois prendre la décision. Une décision radicale.

**Marina.** J’adore quand tu jures devant moi. Très bien élevé, cependant. Tu viens d'une famille pauvre. Je devine où tu travailles. Un orage approche. Madame qui court derrière, est une filature. Elle me suit partout. Pas de confiance. Les circonstances peuvent être fortement perturbées. Il faut absolument un enfant. Tu seras tué, je serai seule.

*Ils ont recommencé la course.*

**Vadim.** J’ai économisé un million et demi. Dollars. Je t’ai légué tout. J'ai peur qu'on me l'enlève. L'argent à Genève. Petite banque discrète, sur la montagne, près de l'église orthodoxe russe. (*Montre un morceau de papier*.) Nom et numéro de compte. Le compte ne comporte que quatre chiffres. Retiens. Je vais détruire. (***Vadim*** *tient le papier devant ses yeux.*) As-tu bien mémorisé?

**Marina** *(ferme les yeux, pose les mains sur les épaules de* ***Vadim****, lève la tête vers le ciel, ouvre les yeux*). Pour toujours.

**Vadim.** Si tu as des difficultés, va voir le directeur de la banque. Nous nous connaissons. Je lui ai rendu service. Il y a longtemps. Il m'en est reconnaissant. Dis-lui mon nom. Tu te souviens?

***Marina*** *se penche vers* ***Vadim*** *et lui chuchote à l'oreille.*

**Vadim.** Parfait. Génial (***Vadim*** *avale le bout de papier.)*

**Marina.** Je n’ai pas besoin d'argent. Ils sont à toi. Je gagne assez.

**Vadim.** Tout le monde a besoin d’argent. Mon ami viendra à la rescousse au moment le plus difficile. Il a consenti. Tu lui donneras la moitié.

**Marina.** J’ai compris. Dans les buissons j’ai trouvé un banc. Une retraite pour les amoureux, apparemment. Maintenant, il y aura un tournant dans l'allée, nous allons nous cacher dans la broussaille, essayons de nous échapper de Madame obstinée, trouvons un banc.

***Vadim*** *et* ***Marina*** *près du banc.*

***Marina*** *enlève rapidement son pantalon de sport, l’étale sur le banc.*

**Marina** (*à* ***Vadim***). Pourquoi es-tu planté ? Après cet incident, je n’ai jamais …

*Elle baisse elle-même le pantalon de* ***Vadim****. Le regard fixé sur ses reins. Elle saute rapidement, fait des câlins, embrasse. L'instant d'après, elle est déjà allongée sur le banc, les jambes en l'air.*

**Stolechnikov Pereoulok**

*Un vieil homme mal habillé regarde les vitrines des grandes marques internationales. Il se décide enfin à entrer dans la boutique. Le gardien se précipite immédiatement sur lui.*

**Gardien.** Tu veux quoi ?

**Un vieil homme.** Je cherche du tissu pour le manteau Il a l'air gai, joli, mais est-il tenace ? Quand j'étais jeune, je travaillais comme tailleur, je cousais des manteaux dans des tissus épais – drap, tweed, covercoat.

**Gardien.** Écoute**,** vieille peau, nous sommes un magasin, pas un atelier clandestin. Il est interdit de toucher. Continue ton chemin et n’oublie pas de te laver les mains plus souvent.

*Derrière le dos d’un Vieil homme, la voix de* ***Vadim*** *se fait entendre.*

**Vadim.** Il ne le sentira qu'avec ses yeux, il ne le touchera pas.

**Gardien**. Il y a toute une bande de bâtards ici.

*Il pose sa main sur l’épaule de* ***Vadim****. Se fait frapper au visage, tombe par terre. Son partenaire se précipite à son secours et tente de tordre les bras de* ***Vadim.*** *Il reçoit également un coup de poing instantané. Le nez est écrasé et saigne. Le* ***Gérant*** *descend les escaliers.*

**Gérant.** Aïe- aïe- aïe, quel vilain rôle tu joues. Nous allons faire un procès-verbal, on te mettra au bloc. Aïe! (*Reçoit aussi un coup*.)

*Une voiture de police s'arrête devant la porte. La vendeuse a eu le temps d'appuyer sur le bouton d'alarme. Deux policiers entrent dans le magasin.*

**Premier policier** (*en évaluant la disposition*). Où est le problème ?

**Vadim.** Ils essayent d'apprendre au Vieil homme à vivre.

**Premier policier.** C'est déjà arrivé une fois. Partez. (Le ***Vieil Homme et******Vadim*** *se dirigent vers la porte.*)

**Deuxième policier** (*au dos de* ***Vadim***). Tu n'aimes pas les riches?

**Vadim.** Les pauvres non plus.

**Deuxième policier.** N'agite surtout pas tes bras.

**Un vieil homme** (*dehors, faisant les adieux*). La couleur est vive , alléchante. Mais la qualité laisse à désirer. Chiao. Tu es suivi. Reste sur tes gardes.

**La steppe. Des étendues sans fin.**

*Il y a deux personnes dans la voiture:* ***Vadim*** *et* ***Serguey****.* ***Vadim*** *est déguisé : moustache, barbe, lunettes noires.*

**Serguey.** Je n'aime pas me précipiter à travers la steppe, j'aime le rythme mesuré. Ça fait combien de temps que nous ne nous sommes pas vus ? Trois ans? Ou quatre même ? Tu as bien fait. Déguisé, je ne t’ai pas reconnu. Je savais que tu ne pourras pas résister à l'envie de passer. Je devine pourquoi tu es là. Quand tu m'as demandé si j'avais un cochon, j'ai tout de suite compris que tu viendrais bientôt. Je n'ose pas poignarder le cochon, c'est pathétique. La main tremble, je ne supporte pas les glatissements. J'ai appelé le boucher, il viendra demain.

**Vadim.** Il faut se faire discret devant lui ?

**Serguey.** Il vaut mieux le faire.

**Vadim.** Avec qui tu demeures maintenant?

**Serguey.** Petite amie, conjointe de fait. Le fils a quatre ans. Sveta a refusé net. Peur du silence. Une semaine à peine. Elle a raison. Elle ne peut pas vivre sans bruit de Moscou, sans brouhaha, sans métro. Je suis d’accord avec elle. Fifille de seize ans, termine ses études secondaires, excellente élève. Toutes les deux sont charmantes. Je les aime.

**Vadim.** Les patrons t'ont laissé partir tranquillement?

**Serguey.** Pas du tout. «Nous avons tant dépensé pour toi!» Ils ont débarqué ici, pour s’assurer que j’ai le ménage. Calmés, enfin. Ils sont venus trois: chef du département, responsable du personnel, service de sécurité. Sans prévenir, d'un coup. Ils ont passé une journée. L'un parmi eux voulait passer une nuit, les deux autres ont refusé. Il voulait regarder le soleil se lever dans la steppe, écouter les bruits de la steppe : les scarabées, les libellules, le vent... Il lisait «Steppe» de Tchekhov. Il lisait, il relisait. Il était surpris de voir comment Tchekhov a réussi à écrire sur une centaine de pages sur rien, sur la steppe. Lui et moi avons eu une belle discussion. Les deux autres s'empressaient de revenir. Ils ont été émerveillés par mon déjeuner paysan. Borsch avec un morceau de veau, du lardon avec des pommes de terre frites, avec de la saucisse maison. Crème fraîche, beurre, kvas – tout fait à la maison. Ils ont apporté des boissons pour eux-mêmes. Et moi, je ne consomme pas d'alcool.

*Ils sont arrivés à la maison. UneJeune femme en sort.*

**Serguey.** Je te présente. Olga. Et Vadim.

**Olga.** Enchantée. Comment s'est passé votre vol ?

**Vadim.** Merci. Parfait.

**Olga.** Le déjeuner est prêt. Nous pouvons nous mettre à table. Nous avons calculé l’heure.

**Vadim.** Ce n’est pas urgent? Il faut faire un tour, s’installer.

**Olga.** Je vais vous montrer où vous laver après le voyage, votre chambre. Avez-vous travaillé ensemble avec mon mari?

**Vadim.** Oui, les tables à côté.

**Olga.** Alors garder la bouche fermée?

*Les hommes ont ri. Tous les trois sont entrés dans la maison. Ils sortent de la maison et s'arrêtent près de la grange.*

**Vadim.** Que d'outils.

**Serguey.** En libre-service. Aucune aide n'est à attendre.

**Vadim.** Je veux regarder.

*Les outils ne manquent pas : pelles, râteaux, faux, seaux, clés de toutes tailles, marteaux, tournevis, ciseaux, clous, boulons, écrous, interrupteurs, perceuses, roues de secours, pompes, crics...* ***Vadim*** *prend en main, examine, remet en place****.***

**Vadim.** Un vrai vieux rombier cupide.

**Serguey.** Nous devons faire des réserves. Le centre régional est à trente kilomètres.

***Vadim*** *et* ***Serguey*** *assis sous la tente du camp. Il y a du vin rouge dans les verres et les amis prennent plaisir à le déguster.*

**Vadim.** Les autorités oppriment?

**Serguey.** Au contraire, elles soutiennent. C'est prestigieux pour eux ; il y a un agriculteur indépendant dans le district. Elles m’ont vendu un petit tracteur hors usage, d’autres équipements à bas prix. Un jour sont venus des bandits.

**Vadim.** Les as-tu dispersés ? Tu as toujours été en excellente forme physique.

**Serguey.** Je n’ai pas envie d’exploits. Quatre mecs costauds et armés. Ils ont fait un tour, fouillant des yeux. Ils cherchaient à savoir s’il y avait quelque chose à tirer profit. «Tu n'as pas peur, tout seul, en plein champ?» J’ai dit: «Non». «Hé, troupier, je parie que tu as ton flingue?» «Je te le montrerai la prochaine fois». Nous avons bu un verre de vin, j'étais sur mes gardes. Ils se comportaient poliment. Je les ai envoyés au chef de la police du district, il avait déjà reçu un coup de fil. Ils ne sont jamais revenus. « J'ai un Saiga de côté. Le moment venu, je m’en servirai aussitôt. J’ai une permission officielle. Le vin, c’est le cadeau du voisin, il cultive des vignes. Il viendra demain.

**Vadim.** Et la boucherie, c’est quand ?

**Serguey.** Le vétérinaire et le chef boucher arriveront vers dix heures.

*Ils boivent du vin rouge corsé.*

**Serguey.** Falerne, doux. Faut-il croire le Grec ?

**Vadim.** Une allusion au célèbre roman?

**Serguey.** Oui. C'est un cadeau du voisin. Il est allé en Grèce. Un copain grec lui a offert une verge. Il la soigne, la protège contre des tempêtes, des gelées. Il fait une centaine de bouteilles pour lui-même, pour des amis proches. Il ne parle à personne de la vigne, je suis le seul à le connaître. On dirait un mythe. Peu importe.

***Olga*** *et* ***Le Fils*** *sortent de la maison.*

**Olga.** Vous veillez?

**Vadim.** Puis-je embrasser ta femme?

***Olga*** *regarde son mari d'un air interrogatif****.***

**Serguey.** Assieds-toi sur ses genoux.

***La Femme*** s'assoit timidement*.* ***Vadim*** *l'a serré dans ses bras et l'a immédiatement lâchée.*

**Olga** (*d’un ton facétieux*). Tu renonces à ta femme?

**Serguey.** Pas question! Jamais! À personne! C’est une situation extrême.

**Olga.** Je comprends tout.

**Serguey.** Maintenant, disons bonne nuit à tonton et allons au lit.

**Olga** et **Le Fils** (*simultanément*): Bonne nuit. (*Ils partent*.)

**Serguey.** Tu as fomenté un plan désastreux? Raconte donc.

**Vadim.** Je ne suis pas prêt pour une histoire.

**Serguey.** Tu as décidé de faire un geste désespéré? Es-tu venu de dire adieu? Ils avaient peur de toi au bureau.

**Vadim.** Je t'ai déjà parlé... eh bien, d'une fille... en classe de neuvième...

**Serguey** (*immédiatement, brusquement*). Nous avons décidé une fois pour toutes qu’il n’y avait pas de violence. Elle doit te chercher, et tu te caches.

**Vadim.** Elle cherche, probablement. J'ai un grand service à te demander. Peux-tu l’aider s’il le faut?

**Serguey.** Tu couves quelque chose de périlleux après tout. Il n'y a pas d'autre solution. Il n'y a eu aucune violence.

**Vadim.** Tu promets? Elle a de l’argent. Elle partagera. Promis?

**Serguey** (*en criant à tue-tête*). Salaud, vachard! Comment peux-tu offrir de l'argent ? De l'argent pour ton meilleur ami ?!

*La* ***Femme****, très excitée, sort en courant de la maison et étreigne son mari dans ses bras.*

**Serguey** (***à Olga***). T'inquiète. Ça va. J'ai craqué. C'est pas grave. Va au lit.

***Olga*** *revient à la maison. Une longue pause.*

**Vadim.** Je voudrais me promener dans la steppe.

**Serguey.** Tu veux une compagnie?

**Vadim.** Je préfère seul.

**Serguey.** Et bien, vas-y. Ne fais pas de longues promenades. Je te donnerai un bâton. Au cas où. Un ourson est venu. Affectueux, bête. Il s’est perdu. Je lui ai donné du repas, il a mangé avec plaisir. Il est venu deux fois. La deuxième fois son comportement était assez drôle. Il a attrapé un morceau de viande et s’est précipité dans la steppe. Sûrement pour ses germains. J'ai lu quelque part qu’il ne faut pas apprivoiser les animaux sauvages. Ils commencent à perdre la notion du territoire sauvage et du territoire apprivoisé. L'instinct de garde s'affaiblit. Je demanderai au vétérinaire quand il viendra. Veux-tu un chien? Berger d'Asie Centrale. Intelligent, ingénieux. Il ne s'enfuira pas dans la steppe, il marche à côté de la jambe gauche. En attente des commandes. Il va déchirer en lambeaux un étranger non invité.

**Vadim.** Merci. Je serai rapide. Je vais me promener avec un bâton.

*Il part dans la steppe.*

**Et encore la patinoire.**

*Des visages joyeux et rougis.*

*Une fillette dit à sa copine: « Après le patinage, même les chaussures les plus lourdes seront comme des peluches ».*

***Vadim,*** *en uniforme d'agent de sécurité, tourne en rond dans la foule****.*** *La chanson « La neige tourne » retentit soudainement: soit dans la tête de* ***Vadim****, soit, comme il y a de nombreuses années, dans la réalité. Il regarde autour, inquiet, regarde ceux et celles qui patinent à côté de lui, en essayant de deviner sur leur visage, si le chant strident venait vraiment d'en haut de la patinoire, s’appuie contre le bord – la mélodie s'éteint.*

*Cabane des gardes, assurant l’ordre à la patinoire.*

**Premier gardien.** On va lui graisser les épaules? Passons-le à tabac? Artiste… Il n’était pas embauché pour ça. Qui est avec moi ?

**Deuxième gardien.** Je passe.

**Troisième gardien.** Je viens avec toi.

**Quatrième gardien.** Moi aussi.

***Vadim entre****. Le Premier, le troisième, le quatrième* ***Gardiens*** *font un mouvement vers lui et s’arrêtent immédiatement* ***:******Vadim*** *attend l'attaque, un poing américain et un couteau à la main.*

**Troisième.** Vache!

*Tous les trois se sont attristés. Après une pause,* ***Vadim*** *s'élance à nouveau sur la patinoire.*

**Quatrième.** Il faut prévenir Pacha.

**Premier gardien.** Vas**-**y, fait-le. C'est tout de même étrange. Trois personnes effrayées par une seule. Nous sommes une équipe.

***Pavel****, le responsable du groupe, entre.*

**Troisième.** Pacha…

**Pavel.** Tais-toi. Occupe-toi de tes oignons. Ne touche pas les autres.

**Le Premier.** Le diable sait. Il est tombé du ciel, vraiment…

**Pavel.** Personne n'a été demandé. On dirait que quelqu'un en a besoin à tout prix. Grosses légumes. Cela ne nous regarde pas. Il va bientôt disparaître.

**Bruges**

***Vadim*** *dans le train Bruxelles – Bruges. Une tenue élégante. Il regarde les paysages défiler à travers la fenêtre, ferme les paupières et regarde sournoisement les passagers assis à côté de lui.*

*Merveilleuse Bruges. Cathédrales. Canaux. Cygnes. D'abord, il rejoint un groupe de touristes, visite des cathédrales et écoute les explications du guide, puis il quitte le groupe, s'assoit sur un vélo et roule lentement le long des canaux, devant un marché d'antiquités, dans des ruelles désertes et jusqu'aux places où de nombreux enfants gambadent.*

**Vadim à la pizzeria.**

***Vadim*** *participe à la préparation de pizzas****:*** *il met du salami, du fromage, des olives, des crevettes dans une petite soucoupe et le tend au pizzaïolo,* *qui étale la pâte devant le client en une bande étroite, y dépose son choix et la met au four.* ***Vadim*** *patiente quelques minutes; avec une pizza prête, légèrement croustillante, se dirige vers une longue table d’hôte. Il n'y a que deux personnes dans la pièce : le chef cuisinier et* ***Vadim****. Il s'assoit à table et verse de l'huile d'olive au fond d'une immense assiette. Il découpe des morceaux, il mange. De façon inattendue, une* ***Inconnue*** *s'installe de l’autre côté de la table en face de* ***Vadim****.* *Il ne s'est pas rendu compte du moment où elle a eu le temps d'entrer, puisqu'il voyait la porte d'entrée, ni du moment où elle a réussi de se faire une pizza.* ***L’Inconnue*** *est d’une beauté incroyable (selon les canons du genre policier), elle a environ quarante ans. En mangeant des morceaux de pizza, elle regardait avec effrontément* ***Vadim,*** *s’agitait, ne cachait pas l'impatience. Elle souriait, haussait les épaules. En attente d'une réaction. Le silence s'éternisait, il était temps de connaître l'honneur d'un tête-à-tête.*

**Inconnue.** Bonjour. Bon appétit.

**Vadim.** Bonjour. Merci. De même.

**L’Inconnue.** Vous avez de la chance. Beau temps. Il est calme, il fait chaud, cela dispose aux réflexions, méditations. Il y a eu des orages hier. Les aimez-vous?

**Vadim.** J’adore.

**L’Inconnue.** Akaki Akakievitch fait vraiement pitié. C'est particulièrement horrible lorsque des bandits lui arrachent son nouveau manteau lors du froid vif… Il a attrapé un rhume, est tombé gravement malade, et puis… Parfois, on commet quelque chose de malhonnête... de honteux… Ensuite, on le regrette toute sa vie, mais cela ne peut pas être réparé… Je vais vous montrer la ville.

**Vadim.** Votre ville?

**L’Inconnue.** Ma ville natale. Une promenade tranquille. Sans obstacle, bien sûr. Combien de jours resterez-vous chez nous? Puisque vous gardez le silence, je suis obligée de maintenir la conversation. Je vous attire?

**Les pensées de Vadim.**

*C’est vraiment trop grossier. Communiquer ou cela ne vaut pas la peine? Sans permission. Peut-être elle vendra la mèche ou, au moins, elle se trahira. Bavarde, bien qu’un jeu, une image feinte. Ils ont trouvé une beauté. Très bon français, mais pas natif, quand même. La prononciation le trahit. Un écrivain français contemporain d'origine russe a composé trente merveilleux romans, son accent ineffaçable le marquait comme un étranger. Il a servi comme diplomate, consul, mais son foutu accent le dénonçait partout.*

**Vadim.** Vous voulez de l'huile d'olive?

**L’Inconnue.** Oui, merci. Cela serait bien. Trop sec sans huile

***Vadim*** *a poussé les condiments dans sa direction.*

***L’Inconnue*** *a**touché de la main la chope de bière de* ***Vadim.***

**L’Inconnue.** Bière glacée. D’habitude, vous demandez à la réchauffer. Il y a des tiges spéciales dans la brasserie. Ou on verse la bière dans une chope chaude. Tu ne peux rien avaler de froid. À cause de la gorge. Ni froid ni chaud, sinon l'inflammation sera immédiate. Avec de la fièvre. La douleur transperce tout le cou.

*Ils s'affrontent du regard.*

*Soudain, le brouillard obscurcit la vision et la conscience de l’homme. Des paroles se font entendre: «Son regard fait rebondir les boutons de la braguette». Qui est-ce qui a dit? Après tout, quelqu'un a dit».*

*La voix de* ***l'Inconnue*** *se fait entendre de loin :*

*- Alors, colonel? Avez-vous apprécié la pizza?*

***Vadim*** *a eu du mal à se tourner vers le pizzaïolo:* *son visage s'est brouillé soit d'une grimace hideuse, soit d'un sourire narquois*.

*« Sauve-toi, sinon tu es foutu » – cette pensée transperça l’esprit enflammé. Il s'est précipité hors de la brasserie et a couru dans la rue. Il s'est effondré, s'est étendu sur le sol sous un arbre branchu au bord du canal le plus proche.* *Il a réussi à sortir le flacon et à en inhaler le parfum, il s'est aspergé le visage avec de l'eau.*

*Un souvenir d’enfance surgit du fond de l’esprit: Sa mère travaille comme blanchisseuse dans une famille aisée sans enfant. Maman le prenait toujours avec elle, il n'y avait personne à la maison pour le garder. Le petit* ***Vadik*** *est assis sur la chaise, et à côté de lui, sur ses pattes arrière, appuyé avec ses pattes avant sur une boîte en carton, un petit chien malin se tient docilement debout. Une femme triste est assise sur une chaise, casse des tranches d'orange et les tend au garçon.* ***Vadik*** *mord la moitié de la tranche et donne l'autre moitié au petit chien sans retirer sa main. Le toutou avale habilement sa moitié et immédiatement, en signe de gratitude, lèche la main. En attendant la prochaine portion, il se fige dans la même posture imperturbable. La scène se répète plusieurs fois. Un joyeux jeu rituel. Le mari de la femme apparaît silencieusement et la serre dans ses bras.*

**Le Mari.** Eh bien, arrête.

**La Femme** (*en larmes*). Et nous aurions pu avoir un garçon comme lui maintenant.

*Tous les deux quittent la pièce.*

*Le souvenir a disparu.*

*Vadim s'évanouit.*

*Dans un éclair de conscience, Vadim voit deux vieilles religieuses bénédictines marcher le long du canal dans sa direction. Près de l'arbre, ils ont chuchoté quelque chose : l'une a continué son chemin, l'autre s'est précipitée vers* ***Vadim,*** *atone. Ses actions ultérieures sont adroites, coordonnées et invisibles de l'extérieur grâce à la couronne dense de l'arbre. D'un geste brusque, elle rabat la manche droite de sa veste, remonte la manche de sa chemise jusqu'à l'épaule, ouvre à la vitesse de l'éclair son coffre en bois compact, en sort une seringue de liquide préparée à l'avance, procède à l'injection. Elle ouvre la bouche de* ***Vadim****,* *met un comprimé sous sa langue. Après quelques secondes, le corps commence à trembler dans les convulsions*, *les vomissements apparaissent. La religieuse lui tourne la tête sur le côté pour qu'il ne s'étouffe pas et met habilement un sac en cellophane près de la bouche. Lorsque les vomissements ont cessé, le sac est fermement resserré à l'aide d'un fil. Elle fait la deuxième injection, met un masque à oxygène, regarde le visage de* ***Vadim****. Elle lui met un oxymètre de pouls au doigt et regarde les chiffres. Au bout d'un moment, il a ouvert les yeux avec difficulté. La nonne fait la troisième piqûre, remet l'oxymètre de pouls sur son autre doigt. Elle sourit.*

**La Nonne** (*d’une voix virile*). Le train pour Bruxelles est dans une heure. Vous avez le temps.

**Vadim.** Vous parlez russe?

**La** N**onne.** Je suis obligée. Ne passez pas par l’hôtel. Un camion poubelle va maintenant passer lentement juste à côté, montez sans tarder sur la banquette arrière, on vous emmenera à la gare. Ne restez pas sur le quai. Montez immédiatement au compartiment. Voici le ticket. Vous ne devez pas être vu depuis le quai.

***La religieuse*** *emballe le coffre. Elle s’en va.*

*Train de nuit.* ***Vadim*** *revient à Bruxelles. Il s’est assoupi. Quand il a ouvert les yeux, la même* ***Inconnue*** *de pizzeria était assise en face.* *Elle enlève son string et soulève sa jupe très haut…*

*Lorsqu'il rouvre les yeux, un jeune couple assis en face de lui s'embrasse.*

**Aéroport international de Moscou.**

*Contrôle des passeports.* ***Vadim*** *donne son passeport au garde-frontière, qui l'examine attentivement et le tamponne. Il se dirige vers le hall d'arrivée, puis vers l'extérieur. Un* ***Chauffeur*** *se précipite aussitôt vers lui.*

**Le Chauffeur.** Bienvenue.

**Vadim.** Merci.

**Le Chauffeur.** Et le sac ? Dans l'avion ?

**Vadim.** Un cadeau à l'hôtel, par hasard. Il est vide. J'en achèterai un plus grand.

**Le Chauffeur.** Comment s'est passé le vol ?

**Vadim.** Bien. Sans souci.

**Le Chauffeur.** Pas de turbulence?

**Vadim.** Non, c’était calme.

**Le Chauffeur.** La voiture est un peu plus loin.

**Vadim.** Merci.

*Ils montent dans la voiture et passent par une large autoroute.* ***Le Chauffeur*** *le regarde périodiquement à travers le rétroviseur.*

**Le Chauffeur.** Je m'arrête au carrefour?

**Vadim.** Oui, comme d’habitude.

**Une planque.**

***Vadim*** *marche dans la ruelle. Il est surveillé de derrière les rideaux. Il passe lentement devant la maison, puis revient sur ses pas, appuie sur le code de la porte et entre. Il monte l’escalier. Une* ***femme de menage*** *descend à sa rencontre. Il a cligné à peine les yeux – elle lui rendit la pareille signal reçu. Debout devant la porte de la planque. La porte s'ouvre silencieusement: trois gars, au visage heureux, l'enlacent bruyamment, lui tapent sur l'épaule : – T'es trop fort! La classe!*

*La table est couverte dans la salle. Sandwichs soigneusement rangés au poisson blanc, au saumon, à la saucisse, au bacon. Des olives dans un bol, des fromages, une bouteille de vodka et du vin.*

**Le Premier** (*(en regardant dans le frigo).* Réserves suffisantes.

**Deuxième.** Votre hôtesse est habile et pratique.

**Le Premier.** Oui, elle n’est pas mauvaise. Consciencieuse. (*À* ***Vadim***.) Vous l'avez rencontrée dans l'escalier.

**Troisième.** L'appartement est confortable, calme. C'est paisible. Personne n’empêche. Où est le sac ?

**Vadim.** J'ai décidé de jouer le jeu de l'hôtel. Il est vide. Un objet dans la main est un mauvais présage. J'utilise parfois une astuce simple.

**Troisième.** À qui est l'appartement ?

**Le Premier.** À moi. On change la serrure, il est temps. (*À* ***Vadim***.) D'abord l'essentiel en quelques mots, puis une casse-croûte rapide, et demain un compte-rendu synthétique. Plutôt ce soir. On verra...

**Troisième.** C’est étrange… Le sac a disparu. Y avait-il des papiers ?

**Vadim.** Tout à fait vide.

**Troisième.** Un vide éveillera des soupçons. Chopé à la gare? Les racailles ont arraché des mains? Et ils étaient plus rapides que toi? Es-tu resté longtemps à la gare?

**Vadim.** Il y a des flics à tous les mètres. Je n’ai pas pris le sac à la gare, il est resté à l'hôtel.

**Troisième.** Où exactement? Dans la chambre, dans les toilettes, sous le lit, dans le couloir?

**Vadim.** En attendant le taxi, je l'ai laissé au concierge.

**Troisième.** Цвет такси?

**Vadim.** Chocolat.

**Troisième.** Il n'y a pas de taxi marron là-bas. Tu confonds un peu.

**Le Premier** (*agressivement*). Putain de sac? Je vais aller au magasin pour en acheter un nouveau.

**Troisième.** À l’arrivée à l’hôtel, ils notent l’adresse de résidence permanente. Dans un délai d'une semaine tu la récupereras.

**Vadim.** Je peux commencer?

**Le Premier.** Et bien, nous attendons. Avec impatience.

**Vadim.** Dans l'ensemble, ça s'est bien passé. Je n'ai pas remarqué un seul échec. Méthodiquement, sans débordements.

**Troisième.** Allons à l'essentiel. Tu as vu?

**Vadim.** Oui, c’est ça. Il est dans la ville.

**Le Premier.** Et comment est-ce arrivé **?** Tu l’as vu, et lui non **?**

**Vadim.** Il est fort probable qu’il m’a vu aussi.

**Deuxième.** Sans vouloir t’offenser, je vais tutoyer. Je suis beaucoup plus âgé que toi. On dirait une fiction. Dans notre département, on n’apprécie pas ça. Tu l’as vu, et il a loupé. Donne-nous des détails.

**Troisième.** As-tu fait une erreur d’identité? Tu l'as pris pour quelqu'un d'autre ?

**Vadim.** Je l'ai vu à bout de bras.

**Le Premier.** Où est-ce arrivé?

**Vadim.** Nous avons commencé par monter les escaliers de la tour du XVIe siècle de la Guilde des Archers de Saint-Sébastien. Il est un peu sombre et escarpé. Au Moyen Âge, les archers faisaient partie de la milice municipale et constituaient une classe puissante. Ensuite la « Loge des Citoyens » – un bâtiment original. Depuis le XIe siècle, la Loge abritait des archives d'État, des documents ecclésiastiques et municipaux.

**Deuxième.** Quel est le rapport avec les escaliers ?

**Vadim.** On a reçu l'information qu’il peut à peine marcher, il a mal aux pieds. Il est soutenu sous les bras, il saute sur les marches. Ensuite. Tour de guet, 83 mètres. C’est là-bas que les autorités annoncaient des lois et des règlements concernant le fonctionnement du marché couvert. Après avoir gravi 366 marches, on admire les étendues flamandes. La montée est hors de question, elle est trop raide. Nous nous sommes rencontrés à la trentième marche. Il n’y avait aucun doute. J'écrirai dans le rapport. Information classifiée.

**Troisième.** Ne nous jette pas de la poudre aux yeux par l’architecture médiévale …

**Le Premier.** Une belle description d'un village médiéval. Ne manque rien. On va réapprovisionner les bagages mentaux. Et le monastère des Bénédictines, tu l’as visité?

**Vadim.** Malheureusement non.

**Le Premier.** Dommage, tu aurais raconté ce qu'ils font là-bas..

**Vadim.** Nous ne pouvions pas nous manquer. Nous marchions à la rencontre. J'affirme sans équivoque: Yakoub est dans la ville. Je l’ai vu. Je garantis que c’est lui.

**Troisième.** Pourquoi il ne t’a pas reconnu et n’a pas agi?

**Vadim.** Des mesures ont été prises. Que ce soit accidentellement ou délibérément.

**Deuxième.** Écoute, ne fais pas traîner les choses.

**Le Premier.** Ne le presse pas, laissez-le raconter.

**Vadim.** Il ne sert à rien d’éterniser, ma mission est de m'en débarrasser au plus vite.

**Le Premier.** Se débarasser de quoi?

**Vadim.** La mission est accomplie! Je n'ai pas de conscience coupable. Je n'ai pas de conscience coupable. S'il parcourt toujours le monde sous ce nom. Une chose est surprenante: pourquoi avoir choisi une petite implantation provinciale ? Des priorités plus importantes le maintiennent là. Sur l'escalier de l'église, il y a une aire de repos pour ceux qui sont fatigués de monter les marches. Il y a traîné parmi les touristes et est descendu avec eux. Il n’est pas monté plus haut. L'astuce habituelle: voir s'il y a un piétonnier.

**Le Premier.** Il ne t’a pas fait attention?

**Vadim.** C'est comme ça donc. J’étais bien déguisé.

**Deuxième.** Et comment tu l’as identifié?

**Vadim.** Il boitait et s'accrochait aux rampes. La méfiance envers les autres visiteurs.

**Deuxième.** Et bien. Continue.

**Vadim.** Il est descendu par les escaliers, monté sur son cyclomoteur et, sans se retourner vers l'église, il s’est précipité dans une ruelle sombre. Je suis sûr qu'il a changé des voitures.

**Le Premier.** Félicitations à tous! Encore raté. Vingt ans de chasse.

**Troisième.** Comment a-t-il pu ne pas te reconnaitre?

**Vadim.** Je suis dans une recherche consciente, et il n'en est absolument pas.

**Le Premier.** Cela semble très réel.

**Vadim.** Je suis obligé de signaler un épisode. (*Tout le monde a dressé l’oreille*.) Lors de la montée des escaliers, j’avais une impression: dans le groupe de visiteurs, il y avait quelqu'un en secret. Je n’arrive pas à expliquer. Juste par intuition. L’ambiance était tendue, bruissement insensé. Les uns poussant les autres, sans s'excuser, cherchant un objet mystérieux sur le sol, la foule artificielle, provoquée. Apparemment, l'intervention de quelqu'un était supposée. Mais de qui? Il y avait un grabuge, mais au profit de qui. Je ne pourrai pas l’expliquer.

**Troisième.** Tu veux dire que Yakoub n’était pas seul? Mais tu ne l’as pas reconnu?

**Vadim.** Je pense qu'ils le protégeaient. Et s'ils l'ont fait, cela signifie qu'ils ont été avertis de la menace.

**Deuxième.** Tu veux dire, c'est toi qui représentais la menace.?

**Vadim.** Difficile à dire. Au niveau de l’instinct.

**Troisième** (*comme pour plaisanter*). Tu ne penses pas à toutes sortes d'hallucinations, de fausses perceptions, de petits délires…

**Le Premier.** Je le conteste. Nous faisons confiance à notre personnel.

**Vadim.** Je subis régulièrement des examens de santé.

**Le Premier.** Cela suffit pour commencer. Nous allons quand même passer en revue tous les faits.

**Deuxième.** Dis-moi, il t'est arrivé un incident, un incident confus.

**Vadim.** Je voudrais dormir chez moi.

***Les trois cadres*** *se retirent dans un coin de la pièce.* *Chuchotement. Ils se disputent entre eux.*

**Le Premier** (*s’approche de* ***Vadim***). Tu peux rentrer chez toi, tu peux rester, mais la mission est la même : à neuf heures du matin au bureau. (*Remet les clés de la planque*.) À jeter. On a décidé de changer la platine. Trop longtemps pour la même pièce.

**Deuxième.** Et ne fais pas de clin d'œil dans les escaliers. De toute façon, on ne voit pas.

***Le Premier*** *s’est dirigé vers la fenêtre et a tiré le rideau****.*** *La balle a touché les cheveux. Tout le monde est tombé par terre****.***

**Le Premier** (*allongé sous la fenêtre, donne des instructions par son téléphone portable*). Guérassimov, tu es où?

**Guérassimov.** Je suis là.

**Le Premier.** Vous êtes combien?

**Guérassimov.** Sept, avec moi.

**Le Premier.** Besoin d'aide ? Faut-il appeler le groupe ?

**Guérassimov.** Pas encore.

**Le Premier.** Tout le monde est armé?

**Guérassimov.** Il n'y a pas d'autre moyen.

**Le Premier.** Fouillez les entrées, les coins sombres, les ruelles, les passants suspects, et vite. Il n’ira pas loin. Dans les plus brefs délais, j'attends dans l'appartement avec le gars qui a défouraillé. As-tu compris sur qui il tirait ? Je suis couché contre le mur sous la fenêtre.

*Quelques minutes plus tard, les agents amènent le*  ***Chauffeur*** *dans l'appartement. Il n’y a pas de limite à la surprise des personnes présentes.*

**Le Chauffeur** (*calmement*). J'ai reçu les ordres.

**Le Premier.** Qui? Moi? Tu as oublié mon grade?

**Le Chauffeur.** Non, lui. (*Hoche la tête vers* ***Vadim***.)

**Le Premier.** Et pourquoi lui ? Tu le connais ?

**Le Chauffeur.** Oui, un cadre compétent. Motif? Aucune idée.

**Le Premier.** Qui a donné l'ordre?

**Le Chauffeur.** Je ne suis pas au courant.

**Le Premier.** Tu n’as pas vu le client?

**Le Chauffeur.** Non. J'ai reçu la commande après l'atterrissage de l'avion.

**Le Premier.** Depuis combien d'années travailles-tu au bureau ?

**Le Chauffeur.** Douze.

**Le Premier.** Pourquoi as-tu tiré?

**Le Chauffeur.** Une grosse erreur. J'accepterai la punition.

**Le Premier.** Qui t’a forcé?

**Le Chauffeur.** Inconnus. Une menace réelle pour ma famille et moi-même. Je n’avais pas de choix.

**Le Premier.** As-tu agi au signal?

**Le Chauffeur.** Vous avez tiré les rideaux. Ça ne se fait pas dans cette pièce. C'est ça, le signe. Je n'ai pas vu le visage. Je connais **Vadim** depuis longtemps. Je n’avais pas de choix. Ils ont tout calculé.

**Le Premier.** Et eux, c’est qui?

**Le Chauffeur.** Je ne les ai jamais vus. Apparemment, les gars puissants.

**Le Premier.** Tu étais assis dans la voiture en train d'attendre ?

**Le Chauffeur.** Sinon, je n'aurais pas pu rentrer chez moi.

**Le Premier.** Pourquoi n'as-tu pas suivi l'ordre dans la voiture ??

**Le Chauffeur.** J’étais suivi. Une voiture banale roulait derrière. Je n’ai pas osé.

***Le Premier*** *sort son portable: – Guérassimov, y avait-il une autre escorte depuis l’aéroport?*

***Guérassimov.*** *Oui. Il y a eu une directive. (Le* ***Premier*** *éteint son portable.)*

**Premier** (*s’adressant à tous*). Pourquoi ne l'ont-ils pas abattu chez eux? Pourquoi bien ont-ils décidé de se débarrasser ? Qui dérangeait-il et dans quoi ? Il a parcouru la moitié du globe.

**Le Chauffeur.** Il y a une supposition. Juste une intuition, fragile, perdue.

**Troisième** (*irrité*). Dis donc. Arrête de frimer. Tu te crois où? T'as oublié ? À un bal pour jeunes medemoiselles nobles ?

**Le Chauffeur.** Et voilà l'hypothèse : au cours de son séjour dans une localité que nous ne prononcerons pas à haute voix, **Vadim** a appris d'une manière ou d'une autre, très probablement par hasard, des informations du plus haut niveau, constituant peut-être des secrets d'État. Il n'a pas l'intention de les dévoiler, trops secrètes. Il est paradoxal qu'il ait été libéré. Ils l’ont d'abord laissé partir, c’était la responsabilité d’une équipe, puis, quand il s’est installé dans l’avion, ils ont flippé, ils ont appliqué une échelle différente. Une simple intuition, une hypothèse. Ce qui suit est un champ de réflexion libre....

**Troisième** (*également irrité*). Quelle bande de chauffeurs…

**Le Chauffeur.** J'ai un parcours professionnel.

**Troisième.** Il se fait passer pour un poète lyrique. Es-tu capable d’exprimer clairement tes pensées ?

**Le Chauffeur.** Il a obtenu un top secret, il le fait défiler dans sa caboche – il ne vous le dira pas.

*Le silence a régné dans la pièce. Tout le monde s'est figé, les têtes se sont tournées vers* ***Vadim****.*

**Premier** (*brusquement*). Dégager l’appartement tout de suite. Et fermer bien la porte.

**Deuxième et Troisième** (*simultanément*). Nous aussi?

**Premier.** Avez-vous entendu l'ordre ? Dégagez immédiatement.

**Deuxième.** Plus vous restez à l’extérieur, moins il y a de brouillard dans votre tête.

**Premier.** On va s’occuper du brouillard plus tard. Maintenant, il faut de la vitesse.

***Le Premier*** *et* ***Vadim****.* *Le* ***Premier****, armé d'un pistolet, s'est approché de* ***Vadim****.*

**Vadim.** Vous êtes armé? Avec une telle protection.

**Premier.** Il n'y a pas de mal. Je suis un militaire, j'ai l'habitude de toutes sortes de matériel. Et toi?

**Vadim.** C’est évident.

**Le Premier.** Tu n’hésiteras pas à tirer?

**Vadim.** Jamais. Je suis toujours en service. Il y a des coïncidences incroyables. C'est difficile à imaginer.

**Le Premier.** C’est un cas particulier dont tu parles?

**Vadim.** Une histoire curieuse. Un pote vivait dans un immeuble de neuf étages en béton à parois minces. Philologue, il écrivait une thèse sur les jurons américains. Cela s’appelle comment chez eux? Jargon, argot, slang. Un nouveau couple s'est installé derrière le mince mur: une blonde russe et un américain. Ils gazouillent entre eux en argot, ce qui n'entrave pas la compréhension mutuelle. Leur vocabulaire n’était que pur jaspinage. Ils ne maîtrisaient pas d’autres patois. L’ ami s'asseyait après le dîner contre le mur, puisait avec grand plaisir de rares expressions argotiques. Il a griffonné un cahier épais, qui lui a servi d'exemples pour sa thèse. Les membres du Jury de thèse ont été extrêmement surpris: de quelles œuvres a-t-il tiré son argot si vif et riche. Le langage ordurier a duré toute une année. Puis ils ont réussi à déménager. C’est ça, le problème. Coïncidence ou non? Dans la banlieue de Moscou, dans le même immeuble au même étage, seulement à travers un mur mince, il y avait des voisins au hasard. Non jumelés. Pas des locataires choisis exprès, mais des étrangers. Alors, c’est quoi?

**Le Premier** (*pointe l'arme contre le ventre de* ***Vadim****, impitoyablement*). As-tu vu le Moine ?

**Vadim.** Parler, c'est sauver sa peau. Je n’ai pas peur. C’est qui?

**Le Premier.** Le Moine? Qui est le Moine ? Ça fait trente ans qu’on le cherche.

**Vadim.** C'est un peu long.

**Le Premier.** On n'a pas demandé ton avis.

**Vadim.** Possible que j’ai vu sur cet escalier ou dans cette rue. Mais j’ignorais que c’était lui.

**Le Premier.** J'ai aimé ton histoire de coïncidences. C'est vraiment une aventure ridicule. De quoi allons-nous parler ? À propos du Moine ou à propos des anécdotes?

**Vadim.** Il y a une histoire douloureuse.

**Le Premier.** Douloureuse? Et bien, vas-y. Douloureuse –mais pour qui?

**Vadim.** Pour quelqu’un. Cela dépend de l'endroit où la personne est assise.

**Le Premier.** Raconte-moi donc ton conte de fées. Tu es un romancier aujourd’hui..

**Vadim.** J'ai parcouru plusieurs continents. Partout, je prenais des précautions à l’égard des voitures, c’est une source cachée de danger. J'ai entendu tellement de cas. Habituellement, je propose à un autochtone de faire un examen rapide de la voiture louée: montage des roues, commande de gouvernail, fermeture des portes. Sur mes propres deniers, bien entendu. Je fais également réaliser un test rare: les rayonnements émis par la machine.

**Le Premier.** Pourquoi tu ne le signale pas?

**Vadim.** Ils ne croient pas, ils ne s'intéressent pas, et ceux qui croient savent déjà. On a vérifié ma voiture de location – il y a eu des émissions de radiation, surtout sur le siège conducteur. Les garagistes effrayés se sont dispersés dans différentes directions, le plus loin possible. Ils l'ont immédiatement chargé dans un camion blindé et l'ont remorqué jusqu'à une décharge spéciale.

**Le Premier.** Je rapporterai tes incidents amusants lors de la réunion du conseil. Pour moi personnellement, ils sont utiles. Pour les autres également d’intérêt. As-tu vu le Moine? Où? Dans quelles circonstances? À qui as-tu parlé? ? Qui as-tu appelé? As-tu essayé d’établir des contacts?

**Vadim.** Qui est le Moine?

**Le Premier.** Tous les nouveaux contacts doivent être signalés. Dans la rue, au musée, à la pizzeria…

**Vadim.** Cher Nicolas…

**Le Premier.** Sans familiarité.

**Vadim.** Cher patron.

**Le Premier.** Tu t’es moques de moi?

**Vadim.** Non, sérieux. J'ai reçu une mission particulière: connaitre si un certain Yakoub se trouve dans la ville. La tâche est terminée. Mission accomplie.

**Le Premier.** Tu vois, ce n’est pas habituel. Te buter, c’est trois fois rien. Vu mes mérites, je m’en tirerai blanc comme neige. Mais pour une raison ou une autre, je n'arrive pas à lever la main. Tu as vu le Moine, mais tu ne veux pas l’avouer. Et bien. Patientons. Tu fais ton service depuis longtemps, tu es très apprécié. Moi aussi. Une boule de nostalgie s’est agitée dans ma poitrine. La mélancolie n’accompagne pas le tir.

**Vadim.** Vous n’acceptez pas… J'aurais pu tirer par accident il y a longtemps?

**Le Premier.** Espèce de salaud. Il ricane. Quel culot ! Un lieutenant-général devant toi ! Garde-à-toi !

*Son arme tremblant d'excitation, il s'élance sur* ***Vadim****. Le D****euxième*** *et le* ***Troisième*** *font irruption dans la pièce et arrachent le pistolet des mains du* ***Premier****.*

**Deuxième** (*crie au* ***Premier***). Mais non, il n'a pas vu le Moine! Trop simple! Il est allé après Yakoub, et s’est lié d’amité avec le Moine. De telles coïncidences se produisent une fois tous les mille ans. (à ***Vadim***.) Tu as bouffé du lion? Demain à neuf heures. Vas-t'en ! Vous allez réveiller la bête!

*Les trois hommes restent seuls, silencieux. Pause. Silence. Chacun se sert sa propre boisson, prend des sandwichs. Ils se servent du café.*

**Troisième** (***au Premier***). J’ai une question.

**Le Premier.** J’imagine laquelle.

**Troisième.** Et alors?

**Le Premier.** Si je lui fais confiance?

**Troisième.** C’est raisonnable. Tu ne nous as pas invités pour rien. Pour sonder notre position …

**Le Premier.** J'ai reçu l'autorisation de la direction pour toutes les actions dans le cadre de l'opération.

**Troisième.** C’est le protocole. Tu as peur de lui parfois?

**Le Premier.** Tu as poussé le bouchon un peu loin … Employé courageux, responsable et actif. Très expérimenté. Compte tenu de la situation, je me vois dans l'obligation de rapporter un épisode particulier. Jusqu'à présent, seules trois personnes sont au courant. Toi (*doigt pointé vers le* ***Deuxième***), toi (*doigt pointé vers le* ***Troisième***) et moi (*se montre du doigt*). Mon indic surveillait la pizzeria. C'était dans l'après-midi. Chaleur. En pleine journée. Une rue vide. Personne. Soudain, **Vadim** est sorti d’un bond de la pizzeria et s'est précipité en courant vers les canaux. Après avoir parcouru plus de la moitié de la rue, il a disparu. Complètement. Mon indicateur a ensuite vérifié cette section dans la rue. Il n’a trouvé aucun trou. Je veux dire : des fossés le long de la chaussée, où il est tout à fait possible de glisser; toutes sortes de puits - temporaires et permanents; sections de la rue recouvertes de planches, préparées pour les travaux de réparation. L’**Inconnue** de la pizzeria est sortie sous le porche et a regardé **Vadim** s'enfuir. Elle est restée jusqu'à la disparition de **Vadim**. En pleine journée. Une rue vide. Elle est traversée par une personne apparemment mal à l’aise. Tout à coup, il disparaît. Il n'est pas clair où. Et il apparaît à Moscou. Je suppose qu'il est dans un état de stupeur en ce moment. Mais quelque chose s'est produit dans la pizzeria. D’une importance extraordinaire. Il se tenait au bord de l'abîme, et quelqu'un lui a tendu la main. … On va créer un groupe d'experts. Juste pour ce cas.

**Troisième.** Tu l’as questionné?

**Le Premier.** Pas encore. Je vais l’effrayer. Patience.

**Troisième.** Il n’a jamais mentionné la nana? Pourquoi il a caché?

**Deuxième.** Il n’a pas fait attention? Donc, ce n’était rien.

**Troisième.** Il n’a pas fait attention… Mais il doit faire un rapport. Et on rapporte. (*Il élève la voix.*) On ne cache pas. On signale sans cacher.

**Le Premier.** Oui, il est obligé.

**Deuxième.** Tentative de recrutement. C’est clair.

**Troisième.** Lui aussi, il comprend.

**Le Premier.** Attendons le rapport écrit pour l’analyser scrupuleusement.

**Troisième.** Et maintenant, buvons un coup!

**Sauveur de miel à Kolomenskoïe.**

*Une vaste foire au miel. Dégustation de différentes variétés, y compris celles en nids d'abeilles. Les commerçants font de la publicité, proposent d’acheter. Derrière* ***Vadim****, une voix se fait entendre : «Goûtez le miel de sarrasin, délicieux et sain». Un* ***Étranger*** *souriant et bienveillant le suit,* ***Vadim*** *accepte ses services,* *mais, comme d'habitude, ne perd pas sa vigilance.*

**L’étranger**.Je suis tenté de goûter tout, mais je ne peux pas: diabète.

**Vadim.** Un petit peu à la fois. C’est permis.

**L’étranger.** Juste un petit peu, oui. Je vais goûter avec vous.

*Ils marchent le long des rangées, discutent joyeusement, montrent au propriétaire le miel qu'ils aiment, se lèchent les lèvres et rient..* ***Vadim*** *achète un pot de miel doré rare.* ***L’étranger*** *détache le bouton du milieu de sa veste. En plaisantant avec le propriétaire, il se penche sur la table avec du miel, à ce moment-là, Vadim voit un étui chargé sous son aisselle gauche.*

**L’étranger** (e*n tendant la main*). Vladimir.

**Vadim.** Vadim.

**Vladimir.** Si vous n'êtes pas pressé, je vous offrirai une brochette

**Vadim.** C’est gentil.

*Ils s'approchent du kiosque avec un barbecue, où viandes et saucisses grésillent et* *chuintent.*

**Vladimir** (*au vendeur*). Des brochettes aux herbes, s’il vous plaît.

**Vendeur.** Avec plaisir.

**Vladimir.** Où peut-on s’asseoir?

**Vendeur.** À vous de choisir.

**Vladimir** (à ***Vadim***). Une bouteille de vin rouge sec?

**Vadim.** Volontiers.

**Vendeur.** Et une bouteille de vin. Tout de suite.

*Ils s’asseoient derrière une longue table en bois articulée à la flan.* ***Vladimir*** *n'essaie même pas**de cacher l'arme****.*** *De temps en temps, ils se regardent attentivement. Pour un instant, l’image de* ***Vladimir*** *se brouille et* ***Vadim*** *voit l****’Étrangère*** *de Bruges devant lui – un regard dur et impitoyable. Le serveur apporte des brochettes, du lavache, des herbes, une bouteille débouchée qu'il verse dans les verres.*

**Vadim.** Jeune homme, regardez-vous des films occidentaux ? Avez-vous remarqué que la bouteille est ouverte en présence du client ?

**Vladimir.** Vadim, arrête. Celui qui en a besoin grimpera dans une bouteille scellée. Je l'ai vu d’ici déboucher une bouteille derrière le comptoir. Je vais boire le premier. Laisse-le partir, qu’il s’en va. (*Il prend une grande gorgée de vin et claque ses lèvres.*) Au fait, j'aime ça. Neutre, facile à boire.

*Ils trinquent et boivent.*

**Vladimir.** Pour faire connaissance.

**Vadim.** Enchanté. Faisons connaissance.

**Vladimir.** Tu ne portes pas d'arme? (*Ils mangent des brochettes, boivent du vin, cassent leurs lavaches*.)

**Vadim.** À quoi bon? Pour les aventures?

**Vladimir.** Juste au cas où. Encore du vin et des brochettes?

**Vadim.** Non, merci. J’ai mangé à ma faim. Je dois combien?

**Vladimir.** Tu veux me blesser. Moi, je t’ai invité. Tu es dans quel bureau?

**Vadim.** Je n’ai pas compris.

**Vladimir.** Et bien. Laisse tomber.

**Vadim (***se lève de la table, tend la main à* ***Vladimir***). Ravi de vous rencontrer. Merci pour la brochette. À bientôt. (*Il part d’un pas rapide*.)

**Vladimir** (*retourne le revers de sa veste*). Il est parti.

**Une voix.** On a entendu. Libre.

*À la sortie du parc Kolomensky* ***Vadim*** *entend une voix: « Il ne s'est rien passé de grave. Yakoub n'existe pas. Une légende bien pensée. Cherchez la taupe parmi les vôtres. Elle est bien en vue ».* ***Vadim*** *a jeté un coup d’œil sur l'homme qui avait prononcé ces mots: il asseyait un enfant sur un petit vélo, il a levé la tête, a regardé* ***Vadim*** *dans les yeux et a fait rouler prudemment la bicyclette.*

**FINALE**

*Sur le Grand Pont de pierre* ***Vadim*** *admire le Kremlin.Son endroit préféré à Moscou. Il regarde un flux infini de voitures: différents modèles, différentes couleurs, différentes fioritures. Le bourdonnement de voitures semble agréable, du moins pas répugnant. Il se posait une question sans réponse : y a-t-il beaucoup de voitures dans la capitale et y a-t-il une limite à leur nombre ? Il était obsédé par une pensée:* *son rôle dans ce flot sans fin. Est-il une racaille de fortune – sans valeur et sans intérêt – ou bien, dans le rugissement continu du monstre métallique se cachait une minuscule particule lui appartenant.*

*Il ne s'est pas pardonné à l’égard de son comportement blamâble et maintenant il ne se pardonnera jamais.*

*Il jette les clés dans la Moskova. Un agent en poste se dirige vers lui.*

*- «Une minute, s’il vous plaît».*

***Vadim*** *regarde l'officier de service qui s'approche et se met soudain à courir. L'agent de service tente en vain de le rattraper. Les deux courent le long de la barre de séparation de la rue. L'officier de service rapporte à la radio : le salaud s'enfuit. Un gloussement à la radio : « Tu ne le rattraperas pas. Je voulais te donner un peu de pratique. Retourne au poste. Il y a là un agent de relais. Va faire le rapport ».*

*Des flots de voitures bruyantes, accélérantes et klaxonnantes défilent à gauche et à droite. Soudain,* ***Vadim*** *fait un lancer brusque vers la gauche, sous les roues. Le bruit de ferraille, le grincement des freins, les cris des gens. Obscurité.*

***Marina,*** *enceinte, se tient au bord du trottoir, se lève sur la pointe des pieds, essayant de voir ce qui s'est passé dans l'amas de métal chaotique.*

**FIN**